



SYNDICAT DES APICULTEURS DE THANN & ENVIRONS

89, Route de Cernay
68800 VIEUX-THANN



L'ECHO DU RUCHER N°35

Texte:

R. Hummel, R. Jung, H. Boeglen, M. Feltin.

Rédaction et mise en pages:

R. Jung

Copies réalisées par:

D. Bembenek

Diffusion:

R. Hummel

Site Internet: <http://rucherecole68.thann.free.fr>

Juillet 2014



EDITORIAL



Chers Amis Apiculteurs

Comme prévu, nous avons assisté à un essaimage massif ce printemps. Un 1^{er} essaim le 7 avril, puis arrêt pour cause de météo défavorable et reprise de plus belle sans interruption du 23 avril au 15 juin !

Aujourd'hui, je vais me contenter de vous conseiller sur le mois à venir. Faute de miel à récolter, cela nous laissera le temps de préparer nos ruches pour la prochaine saison.

Dernières constatations :

- Un manque de butineuses suite à un ralentissement de ponte au mois de mai.
- Beaucoup de Varroas suite au printemps précoce.
- Des abeilles noires et sans poils (maladie noire).

Que faire :

- Récolter les derniers miels et stimuler la ponte par un nourrissage 50/50.
- Eliminer Varroa le plus tôt possible (début août).
- Changer les reines âgées et celles des ruches qui présentent la maladie noire.
- Compléter les réserves de nourriture pour fin août pour préserver les abeilles d'hiver (économiser l'essence ! Ceux qui ont suivi nos cours me comprendront)
- Procéder à la visite d'automne (prendre des notes).

Congrès National de l'Apiculture Française à Colmar

Le SNA avec le concours de la Fédération des Apiculteurs du Haut-Rhin organise le 20^{ème} congrès National de l'Apiculture Française au « Parc des Expositions de Colmar » les 10, 11 et 12 octobre prochains. **C'est chez nous à COLMAR !**

Je vous encourage tous à venir assister à l'une ou l'autre conférence, à visiter l'exposition de matériel apicole sur plus de 3000 m². Il y aura des exposants de France et de l'étranger.

Le programme complet sera dans les revues de « L'Abeille de France » et « Fruits et Abeilles ».

Et pourquoi ne pas nous retrouver autour de la table lors du BANQUET du samedi 11 octobre ?

Le Président
Robert HUMMEL

Que sont les perturbateurs endocriniens ?

Un perturbateur endocrinien est une substance, possédant des propriétés susceptibles d'induire une perturbation endocrinienne dans un organisme. De manière générale, il s'agit de substances chimiques d'origine naturelle ou de synthèses qui peuvent interférer avec le fonctionnement des glandes endocrines, organes assurant la sécrétion des hormones. Or, les hormones ont un rôle primordial dans notre organisme. Elles interviennent tout au long de la vie et influencent la croissance, la sexualité, la reproduction, le métabolisme, le développement des muscles, l'humeur, le sommeil, etc.... Ces molécules sont produites par le système endocrinien en réponse à une stimulation et capable d'agir à très faible dose. Elles sont des messagers chimiques libérés dans le sang, pour permettre des modifications physiques, physiologiques, mais aussi comportementales.

Les perturbateurs endocriniens dérèglent donc la production de ces hormones dans notre organisme et perturbent cet équilibre si fragile et si précieux pour notre corps. Dans des études expérimentales chez l'animal, de nombreux effets néfastes dus aux perturbateurs endocriniens ont été constatés. C'est notamment durant le développement foeto-embryonnaire, durant le très bas âge et toute la période prépubère que l'organisme présente la plus grande sensibilité à ces substances.

De nombreux composés suspectés d'être des perturbateurs endocriniens sont présents dans l'environnement à l'état de traces. Il ne fait plus aucun doute aujourd'hui que les pesticides « nouvelle-génération » tel que les « néonicotinoïdes » sont fortement perturbateurs endocriniens. Or, on sait que, rien qu'en France des milliers de tonnes sont déversées chaque année dans l'environnement sur les cultures intensives, sur les vignes et même par les particuliers. L'individu se trouve, ainsi, exposé par de multiples voies (ingestion, inhalation, contact cutané...) et de multiples milieux (eaux, air, aliments, produits ou articles de consommation...) à des niveaux de concentration plus ou moins importants à ces composés. Les effets peuvent alors être multiples sur les glandes endocrines sécrétant les hormones telles que la prostaglandine, prolactine, l'ocytocine, hormone parathyroïdienne, l'adrénaline... Ces dérèglements hormonaux provoquent alors des maladies du système nerveux, des cancers hormonaux-dépendants, des perturbations du métabolisme, la stérilité, l'impuissance...

Les scientifiques se heurtent à un problème de taille, car pour étudier les effets des perturbateurs endocriniens aux doses rencontrées dans l'environnement, il faudrait des méthodes analytiques très sensibles dans le domaine du femtogramme (10^{-15} grammes) or les meilleures méthodes analytiques actuelles sont mille fois moins sensibles. Cette situation arrange bien les firmes agrochimiques qui prétendent ainsi que leurs produits ne persistent pas dans l'environnement puisque les résultats des analyses sont sous les limites de détection (LD) actuellement possibles. La connaissance des effets des perturbateurs endocriniens, la toxicologie et l'évaluation des risques sont donc au « point mort ». Mais les scientifiques sont unanimes pour dire que même à des doses indétectables pour le moment, ces produits ont des effets sur le système endocrinien de l'être humain. Le plus ennuyeux, c'est que les doses sont accumulées dans l'organisme, ce qui fait que même exposé toute une vie à des doses infimes, l'organisme atteindra tôt ou tard un niveau auquel les perturbateurs endocriniens auront un effet clinique. Les principaux perturbateurs endocriniens n'étant présents que depuis une dizaine d'années, notre génération devrait être épargnée, mais les générations futures risquent de subir les conséquences de notre inconscience.

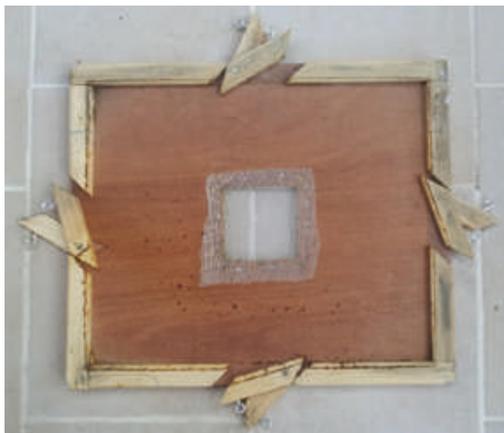


Lien : http://www.generations-futures.fr/2011generations/wp-content/uploads/2014/04/rapport_expert_3.pdf

Autre lien : <http://rucherecole68.thann.free.fr/Echo/themes/Les%20pesticides%20dans%20notre%20quotidien.pdf>

Prévention de l'essaimage : la méthode Snelgrove. Première partie.

Cette année a été très intense en ce qui concerne l'essaimage. La majorité de mes ruches sont peuplées d'abeilles de race Carnica de Slovénie dont le défaut majeur est sans conteste sa propension à essaimer chaque année même si la ruche contient une jeune reine. Après 3 années d'expérience avec ce type d'abeilles, j'ai constaté que la date de l'essaimage était très régulière : c'est toujours entre le 20 avril et début mai. De plus, si on adopte le principe d'une visite rapide chaque semaine, on peut être sûr de la date de l'essaimage. Dans le cas des Carnica, il est inutile d'essayer des méthodes simplistes de prévention de l'essaimage (destruction de cellules royales par exemple) car cela ne marche pas. J'ai donc cherché une méthode efficace et ne nécessitant pas un travail de plus d'une heure par ruche. J'ai trouvé une méthode des années 1930 et qui semble encore être assez utilisée en Grande-Bretagne. Il s'agit de la méthode Snelgrove. M. Snelgrove était un apiculteur expérimenté et reconnu par ses pairs. Il décrit sa méthode dans un livre que je me suis procuré en Angleterre via Internet [1]. Tout d'abord, il faut préciser que la méthode Snelgrove a été conçue pour des ruches divisibles carrées de 43 cm et de hauteur 23 cm. Snelgrove précise cependant que sa méthode peut aussi s'appliquer aux Dadant et bien évidemment à d'autres ruches plus petites à condition qu'elles soient divisibles. La méthode s'applique aux deux cas suivants. Le premier cas consiste à intervenir avant l'apparition de cellules royales. Le deuxième cas concerne l'intervention en cas de présence de cellules. Il y a donc deux méthodes Snelgrove. Dans cette première partie, nous n'aborderons que le premier cas. Avant de démarrer, je dois encore préciser qu'il est important de trouver la reine pour appliquer la méthode. Une reine marquée sera donc un atout. C'est la seule difficulté de la méthode Snelgrove.



- En ce qui concerne le matériel, il vous faudra :
 - Un corps de ruche
 - Un plateau Snelgrove. Ce dernier est très facile à fabriquer même pour des non-menuisiers. J'ai fabriqué le mien avec les éléments suivants (voir photo ci-dessus) :
 - Une plaque de contreplaqué de 43cm x 50cm (ruche Dadant) d'épaisseur 5mm
 - Deux tasseaux de 28 mm x 9 mm de longueur 2 mètres
 - Un morceau de grillage fin de 15 cm x 15 cm (l'odeur doit passer mais pas les abeilles !)
 - 4 vis de 4mm x 25 mm et 8 crochets pour faciliter l'ouverture des portes
 - Moment de l'intervention. Au printemps, vers la mi avril sur une ruche forte dont la population commence à se trouver à l'étroit. Il peut y avoir déjà une hausse dessus, mais attention l'essaimage ne doit pas avoir démarré (pas de cellules) !



- L'intervention. Je suppose que la ruche est déjà équipée d'une hausse et d'une grille à reine.
 - 1) Enlever la hausse et la grille à reine.
 - 2) Enlever dans le corps d'origine tous les cadres de couvain sauf un cadre de couvain ouvert et les placer dans le nouveau corps de ruche. Dans le corps d'origine et qui restera en bas, laisser la reine avec le cadre de couvain ouvert et les cadres ne contenant pas de couvain. Compléter par des nouveaux cadres vides bâtis ou non bâtis. Attention, si vous ne mettez que des cadres à bâtir, il faudra du miel et ce qui se trouve dans la hausse va disparaître !
 - 3) Replacer la grille à reine et la hausse sur le corps du bas puis ajouter le nouveau corps par-dessus le tout. La photo en page précédente vous montre un exemple (c'est haut !).

Que se passe-t-il ? Toutes les nourrices vont monter dans le corps supérieur où il y a le couvain, la reine et la plupart des butineuses resteront en bas.

- 4) Au bout de 3 jours, intercaler le plateau Snelgrove entre la hausse et le corps du haut et ouvrir la porte supérieure droite du plateau (on se place face à l'entrée de la ruche).

Que se passe-t-il ? Les butineuses qui se trouvent en haut vont sortir par la porte ouverte du plateau et lorsqu'elles rentreront, elles iront naturellement vers l'entrée principale de la ruche (elles sont habituées à cette entrée depuis leurs vols d'orientation). On aura donc en bas un essaim artificiel avec une majorité de butineuses et en haut les abeilles nourrices. C'est cette séparation de la population qui évite l'essaimage. L'autre avantage de la méthode est lié au grillage : il permet aux odeurs et à la chaleur de passer de la ruche du bas (reine) à la ruche du haut. De plus, on constate, qu'une bonne population de butineuses se retrouve dans la hausse pour « garder le contact » avec la ruche du haut via la grille ce qui assure que le miel qui rentre sera bien stocké dans la hausse. La reine en bas continue sa ponte normalement et a de la place pour cela. Il n'y a plus d'excès de nourrices et donc plus de risque d'essaimage. La ruche du haut, se sentant orpheline va commencer à élever des cellules royales.

- 5) Au bout de 7 jours, fermer la porte supérieure droite, ouvrir la porte inférieure droite ainsi que la porte supérieure gauche.

Que se passe-t-il ? Les nouvelles butineuses de la ruche du haut vont sortir par la porte supérieure gauche du plateau et vont revenir vers le côté droit de la ruche (leur ancienne entrée) mais comme le haut est fermé, elles vont rentrer par la porte inférieure droite et vont donc renforcer la ruche du bas. On « siphonne » donc la ruche du haut de ses butineuses.

- 6) Au bout de 15 jours, il y a de nouvelles butineuses en haut qui entrent et sortent de la ruche par la porte supérieure gauche. On ferme alors cette porte, on ouvre la porte inférieure gauche et la porte arrière du haut.

Que se passe-t-il ? On continue à diriger les butineuses sur la ruche du bas qui a de plus en plus de renfort pour rentrer du miel. A partir de ce point vous avez deux solutions. Soit vous souhaitez obtenir une nouvelle ruche soit vous continuez le jeu des portes jusqu'à vider complètement la ruche du haut. Dans le cas de la 2^{ème} solution, il faudra éliminer les cellules royales de la ruche du haut. Dans le 1^{er} cas, il ne faut plus toucher aux portes ! En effet, la nouvelle reine naît au 16^{ème} jour et partira 3 à 4 jours après se faire féconder. Elle reviendra donc à l'arrière de la ruche et ne risquera pas de rentrer dans la ruche du bas en risquant ainsi de se faire éliminer.

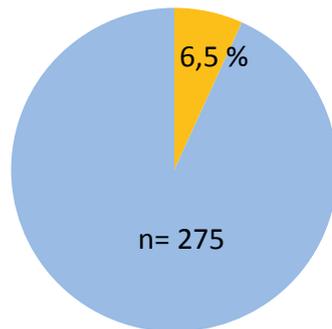
Je vous laisse méditer sur le système des portes jusqu'au prochain numéro de l'Echo J

[1] L.E. Snelgrove, « Swarming it's control and prevention », 16th Edition, BBNO, 2007.

Pertes hivernales 2013-2014 au sein de notre syndicat :

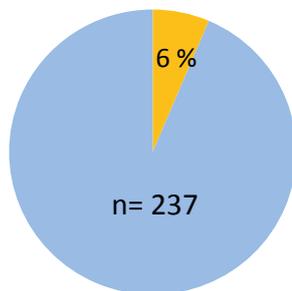
Comme l'année dernière, vous avez été nombreux à répondre au questionnaire qui vous a été distribué, afin que nous puissions faire des statistiques sur les pertes hivernales au sein de notre syndicat. Ces statistiques, permettent de comparer nos pertes, aux pertes régionales et nationales et de juger ainsi nos méthodes d'élevage, nos procédés d'hivernage et nos traitements anti-varroas. Cela permet aussi d'analyser au sein de notre syndicat les emplacements et les environnements les plus favorables pour nos abeilles. Environ 20 % d'entre vous ont répondu à notre questionnaire, soit 36 ruchers correspondant à 275 ruches qui ont permis de faire les statistiques que voilà :

Pertes hivernales 2013-2014 dans le Syndicat des Apiculteurs de Thann et environs

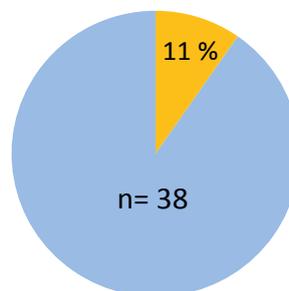


Les pertes en % (en orange) sont calculées sur le nombre (n) de ruches hivernées. Pertes en % : 6.5 % Ecart type : 19.1

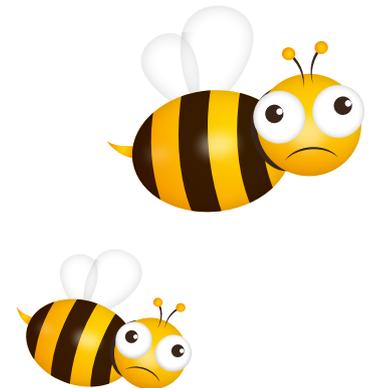
Comparaison des pertes hivernales selon l'emplacement des ruchers



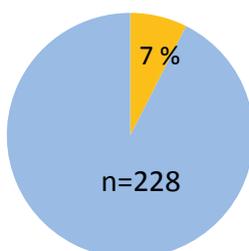
Ruchers de plaine



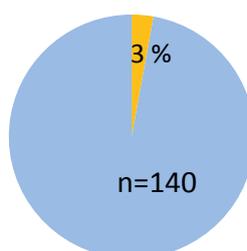
Ruchers d'altitude



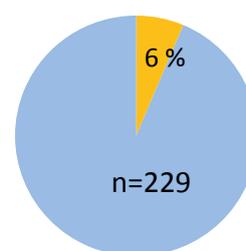
Comparaison des pertes hivernales selon l'environnement des ruchers



Périurbain



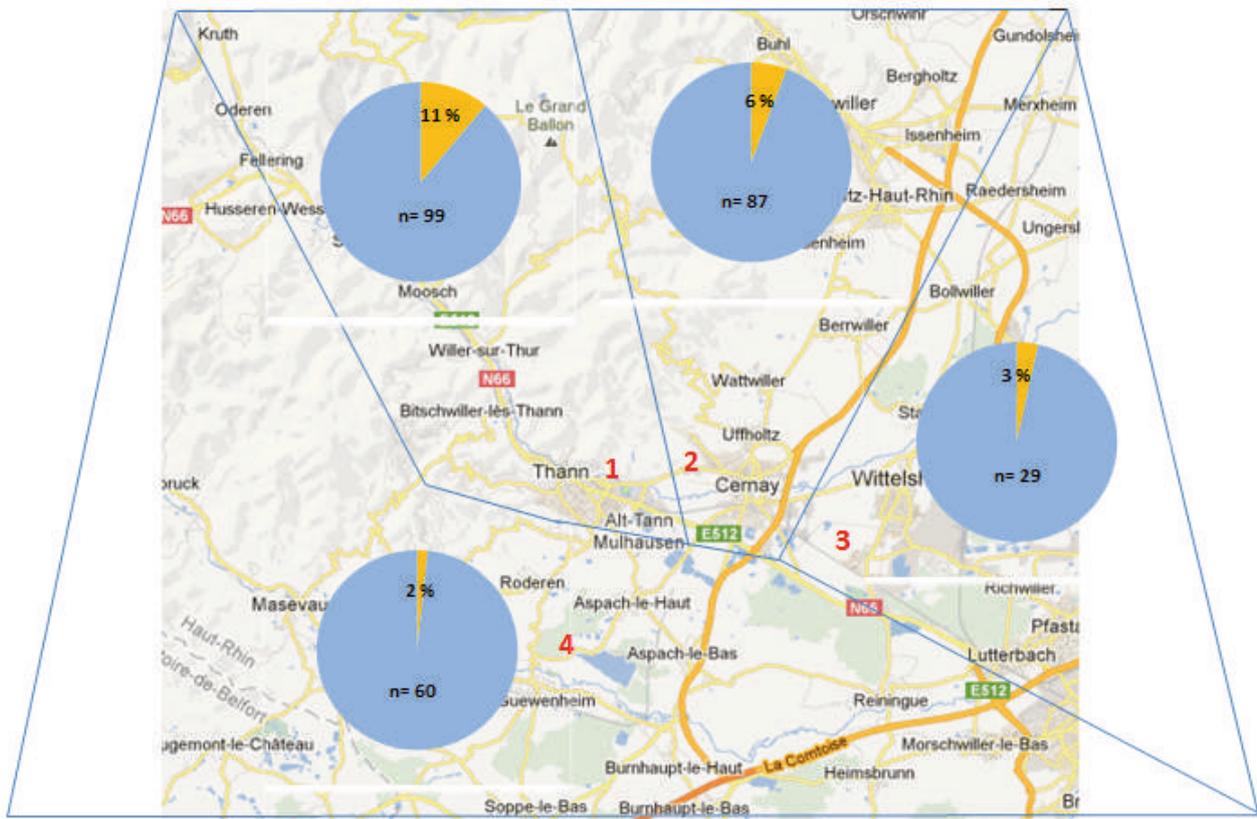
Champs et prés



Forêts

Notes : Les ruchers qui sont à la fois périurbains et en lisière de forêt ou périurbains avec des prairies à proximité ou sur des prés mais en lisière de forêt, ont été attribués aux deux environnements.

Pertes hivernales dans les différents secteurs du syndicat



Excellente nouvelle !!! Globalement, les pertes de cet hiver 2013-2014 sont bien moins importantes que celles de l'année dernière. Seulement **6.5 %** cette année, contre **18.8 %** pour l'hiver 2012-2013. On notera quand même que malheureusement les pertes sont toujours nettement au-dessus de la moyenne sur Thann et sa vallée (**11 %**). Pour les ruchers d'altitude, les réponses sont trop peu nombreuses pour tirer des conclusions significatives. Mais pour les quelques ruchers dont nous avons des résultats, les pertes sont vraiment très limitées (**11 %**) contrairement à l'année dernière (**37 %**). Comme on peut le voir sur la carte des secteurs, c'est à nouveau les ruchers de plaine situés au nord et à l'ouest de Mulhouse qui ont le moins souffert et qui tirent la moyenne vers le bas. Et comme l'an dernier, les plus chanceux sont à nouveau les ruchers de plaine ayant des champs et des prairies comme environnement.

Comment expliquer ces très faibles pertes hivernales qu'on n'a plus constatées depuis plus de dix ans ? Est-ce dû à un hiver clément ? A une faible pression des varroas en fin de saison 2013 ? A un automne 2013 doux qui a permis d'avoir des colonies fortes à l'entrée de l'hiver ? Est-ce le fruit de notre combat contre les pesticides ? Peut-être un peu pour toutes ces raisons, mais ce qui est sûr, c'est qu'on espère que tous les hivers se passent aussi bien pour nos abeilles... Autre question que l'on doit se poser : Pourquoi nos abeilles se sentent-elles mieux lorsqu'elles ont des champs et des prairies à disposition ? Est-ce dû à la diversité des pollens disponibles ? Dans la vallée de Thann, la forêt étant dominante, la diversité des pollens doit être bien plus limitée surtout en fin de saison apicole. En août et septembre dans la vallée, le régime alimentaire des abeilles doit être principalement composé de miellat et de pollens monofloraux, or on sait que les précieuses abeilles d'hiver naissent justement à cette époque-là. Serait-ce là, la raison des pertes hivernales plus importantes sur Thann et sa vallée ???

Vous pourrez très bientôt comparer les résultats de notre syndicat avec ceux de toute la région Alsace, puisque la chambre d'agriculture publiera dans les semaines qui viennent les résultats de l'enquête régionale sur le site internet de la chambre d'agriculture d'Alsace.

Grand merci à tous les apiculteurs qui ont répondu à notre questionnaire et qui ont permis ces statistiques.



STRATEGIE pour L'HIVERNAGE



Je veux témoigner de ma façon d'hiverner les ruches que j'applique depuis 40 ans sans jamais avoir connu de perte hivernale.

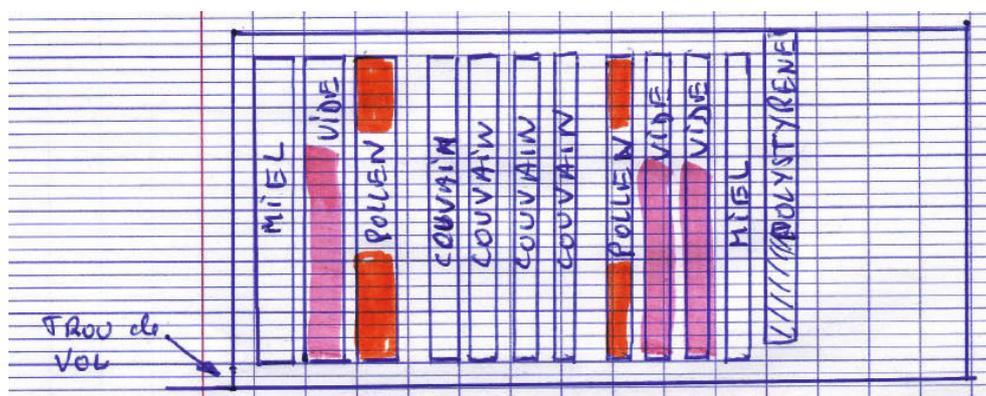
Petit apiculteur, car je n'ai jamais compté plus de 10 ruches, j'applique les recommandations découvertes dans un manuel de Hans PESCHETZ disciple de Karl Von FRISCH (prix Nobel).

J'exploite un modèle de ruche horizontale à bâtisse chaude de type BASTIAN, dite « Alsacienne Haute » mais je pense que l'on peut transposer cette façon de faire aux autres modèles de ruches.

Un hivernage précoce est conseillé. Le 10 septembre je ne touche plus à mes ruches.

Au 15 août, je réorganise la position de l'ensemble des cadres de mes ruches (voir le croquis ci-dessous).

Je réduis à 11/12 le nombre de cadres des colonies.



En partant du trou de vol, nous avons un cadre de miel suivi d'un cadre vide, puis d'un cadre de pollen suivi de 4 cadres de couvain (4 cadres de couvain étant un minimum pour conserver la ruche), puis un cadre de pollen si l'on en dispose, puis 2 cadres vides suivi par un cadre de miel, et on termine par une partition en polystyrène blanc (étanche en haut et ouvert en bas d'un centimètre).

Après cette opération commence immédiatement le nourrissage de stimulation de la ponte.

Cinq fois tous les 2 jours, le soir, je donne ½ litre de sirop 50/50.

Suivi pendant 4 jours d'affilée de 2 litre de sirop 1/3 d'eau + 2/3 sucre (cela fait un apport d'environ 7 kilos de sucre transformé en miel).

Conclusion :

Les 3 cadres vides mis de part et d'autre du couvain sont pleins d'une nourriture saine. Cette nourriture proche du nid à couvain sera consommée au cours de l'hiver et ne provoquera pas de diarrhée.

Voilà, la mise en hivernage est terminée et on ne touche plus avant la 1^{ère} visite lors de la mise en place de cire gaufrée lorsque les cerisiers sont en fleurs.

Petite précision :

Entre les cadres de pollen et les cadres de couvain, laisser un espace de 2 centimètres pour placer vos lanières Apivar et sur le dessus des ruches, je mets 2 journaux pour l'isolation.

Propos recueillis auprès de M. DREYER Gérard.



LA MARCHÉ POPULAIRE

La marche populaire des apiculteurs s'est déroulée dans une ambiance conviviale et décontractée le dimanche 1^{er} juin 2014.

Les marcheurs se sont donné rendez-vous à la maison blanche de Vieux-Thann, direction le Hirnelestein puis le rucher de M. Hummel à Steinbach pour une collation.

Retour au rucher école à vieux-Thann où l'apéritif et le barbecue nous attendaient sous le soleil.



CAMPAGNE DE COMPTAGE PUCERONS *Cinara pectinatae*

Date : 2014

Moyenne par vallée (pucerons /m2)

APH	ANNEE : 2014					Année précédente : 2013				
	Semaine 19	Semaine 22	Semaine 24	Total	Moyenne	Semaine 19	Semaine 22	Semaine 24	Total	Moyenne
COLMAR APH 03	2,5	3,5	3,5	9,5	3,2	3,0	0,5	2,5	6,0	2,0
GUEBWILLER APH 07	2,0	13,0	12,5	27,5	9,2	4,0	0,5	14,7	19,2	6,4
KAYSERSBERG APH 10	39,7	29,0	70,0	138,5	46,2	7,8	17,0	10,3	35,1	11,7
LAPOUTROIE APH 11	2,3	10,0	9,5	22,0	7,3	4,8	_	10,0	14,8	7,4
MASEVAUX APH 12	22,3	17,0	21,0	60,5	20,2	_	_	_	_	_
MUNSTER APH 13	8,5	15,0	25,0	48,5	16,2	0,0	4,5	_	4,5	2,3
RIBEAUVILLE APH 16	_	36,0	10,0	46,0	23,0	3,0	_	44,0	47,0	23,5
ST AMARIN APH 21	_	4,0	12,0	16,0	8,0	0,0	_	6,4	6,4	3,2
MUNTZENHEIM	13,0	19,5	19,0	51,5	17,2	0,0	11,7	49,5	61,2	20,8

Observations : Sur certain secteurs il y a une augmentation de pucerons et sur d'autres une diminution. La présence des pucerons est plus importante en basse altitude comme l'année dernière. A KAYSERSBERG nous avons fait le comptage sur un versant sud à 450 m d'altitude, versant à l'opposé des 2 premiers comptages (versant nord) ,le sapin n'est pas vraiment à sa place, dissimulé dans une chênaie au terrain très sec et nous avons été surpris par le nombre de pucerons, 70 au m2, les feuilles sous les sapins étaient recouvertes de miellat et on entendait le bourdonnement dans les cimes. Nous avons aussi compté moins de larves de coccinelles, 6 à la place de 38 lors du 2ème comptage. Difficile de prévoir la suite, mais comme il y a par endroit un nombre non négligeable de pucerons, restons optimiste





INFORMATIONS

DU SYNDICAT des APICULTEURS

De THANN et ENVIRONS

1. Le concours des miels : (voir l'Apiculteur Alsacien)

Il aura lieu le 11 octobre 2014, pendant le Congrès National de l'Apiculture à Colmar. Les échantillons soumis au concours seront pris en charge par M. Hummel, au cours de la semaine 30, (dernier délai le samedi 26 juillet) pour les miels d'acacia, de tilleul, de fleurs, de châtaignier...

Au cours de la semaine 34, (dernier délai le samedi 23 août) pour les miels de sapin, de forêt et de châtaignier...

Le tarif est de 36 euros par échantillon, chèque libellé au nom de M. Hummel, ainsi que le chèque de 0.07 euros multiplié par le nombre de médailles demandées.

Les pots homologués pour le concours sont à demander à M. Robert Hummel.

2. Traitement des ruches :

Après 32 années de présence de Varroa dans notre pays, on peut toujours affirmer que nous somme toujours dans une situation d'urgence vis-à-vis de ce parasite.

Le traitement des colonies, sera assuré cette année par des lanières APIVAR (médicament avec le meilleur pourcentage d'efficacité) qui seront disponible au Rucher-école les samedi 26 juillet et samedi 2 août 2014 de 14h00 à 17h00 et payable par chèque à la réception.



IL Y A DES LANIERES pour TOUS les APICULTEURS, même ceux qui n'ont pas fait de réservation.

20^e CONGRÈS DE L'APICULTURE FRANÇAISE COLMAR

L'ABEILLE DANS SON ENVIRONNEMENT AU CŒUR DE L'EUROPE

- Exposition - Entrée libre
- Animations scolaires
- Vente de matériel et produits de nos abeilles

10 AU 12
OCTOBRE 2014
PARC DES EXPO

